

Patek Philippe: de l'horlogerie à l'électronique de la joaillerie aux réalisations artistiques

Autor(en): **Stern, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **89 (1963)**

Heft 10: **Centenaire de la section genevoise de la S.I.A., fascicule no 1**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-66337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PATEK PHILIPPE

DE L'HORLOGERIE A L'ÉLECTRONIQUE DE LA JOAILLERIE AUX RÉALISATIONS ARTISTIQUES

par Henri STERN, président

C'est en 1839 que la maison Patek Philippe fut fondée à Genève par un noble réfugié polonais, le jeune comte Antoine-Norbert de Patek.

Lors d'un voyage à Paris, il rencontre Adrien Philippe, horloger de réputation bien établie et dont les idées allaient révolutionner l'art déjà avancé de l'horlogerie.

Ces deux hommes pleins d'enthousiasme et d'idéal forment alors une association qui, depuis, allait connaître une gloire mondiale.

La première invention d'Adrien Philippe fut le remontage du mouvement par la couronne, permettant de remplacer l'ancien système de remontage à clé.

Cette découverte remarquable qui allait influencer le monde horloger lui valut la médaille d'or à l'Exposition de Paris.

Premier prix qui allait ouvrir une longue liste de hautes distinctions, puisque Patek Philippe gagna vingt fois la médaille d'or et une fois celle d'argent dans les vingt-neuf expositions qui faisaient à l'époque office de tribunal suprême de l'horlogerie.

Dans les huit expositions où Patek Philippe faisait partie du jury, il est évident que la maison ne pouvait figurer parmi les concurrents.

A l'Observatoire de Genève, durant cinquante ans, Patek Philippe obtient un total de 1728 bulletins, soit environ la moitié de tous les bulletins d'observatoire décernés pendant cette période.

Continuant les traditions, les régleurs de précision de la maison déposent année après année leurs chronomètres pour les concours d'observatoires, dans lesquels ils obtiennent nombre de récompenses venant s'ajouter au long palmarès de Patek Philippe.

L'activité commerciale de la maison se distingue dès sa création par sa politique de contact direct avec le bijoutier. Déjà en 1855 Antoine de Patek entreprend de longs voyages, et ses mémoires, fort intéressants à lire, racontent les difficultés qu'il rencontre, soit en naviguant sur le Mississipi, soit en traversant les plaines du Far West, grelottant dans le convoi arrêté par les tempêtes de neige.

Aujourd'hui encore, les collaborateurs de la maison Patek Philippe continuent à voyager par le monde, visitant les magasins présentant nos montres.

L'entreprise est située depuis plus d'un siècle dans le même immeuble, 22, quai Général-Guisan, et c'est toujours là qu'elle concentre sa fabrication.

Son effectif d'environ 240 personnes se compose principalement de techniciens, d'horlogers spécialisés



Fig. 1. — L'immeuble plus que centenaire de l'entreprise, 22, quai Général-Guisan.

et de main-d'œuvre horlogère particulièrement préparée selon les spécifications de la maison.

Le département commercial et les bureaux emploient environ 30 personnes.

La qualité des montres produites par le personnel dévoué de Patek Philippe peut s'évaluer par la production extrêmement faible de 28 montres par jour, ou environ 8000 par an.

Les problèmes d'expansion rencontrés par notre maison se limitent réellement à deux catégories bien différentes.

D'abord, la difficulté de trouver des horlogers répondant aux exigences rigoureuses requises par notre direction technique, puis la taxation extrême à l'importation dans certains pays, voire même l'interdiction.

Nous avons pu jusqu'à ce jour résoudre ces problèmes, grâce au redressement économique de l'Europe, et par l'amélioration constante des moyens de production et du contrôle du travail.

Des innovations intéressantes ont pu être appliquées dans le travail artisanal qu'est celui d'une maison comme Patek Philippe, et ceci grâce à notre département de recherches avancées qui depuis des années

a concentré ses études à la création de prototypes, de nouveaux appareils de contrôle répondant à nos exigences.

Ce département a, d'autre part, présenté des travaux intéressants, tels que le prototype expérimental d'un moteur nucléaire, ou la première pendulette à cellule photoélectrique, des micromoteurs fonctionnant à un très faible niveau d'énergie et utilisés pour la télécommande et les applications miniaturisées à base de transistors.

Sa dernière création : l'horloge à quartz, la plus petite connue à ce jour, et dont l'exactitude se compte en millième de secondes.

L'importance de ces recherches et les découvertes scientifiques trouvent une application rationnelle dans la fabrication des montres Patek Philippe, et ce sont ces efforts constants qui permettent à la maison de garder la réputation et le prestige qu'elle s'est acquis pendant plus d'un siècle par une politique commerciale stricte et un idéal qu'elle respecte avec foi.

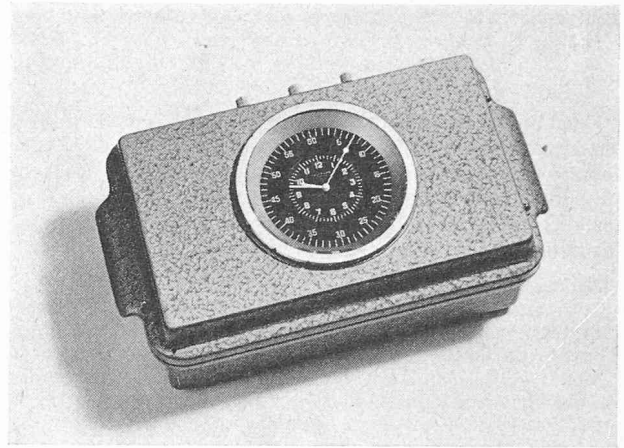


Fig. 2. — « Chronotome », horloge à quartz miniature, ayant obtenu à Genève un bulletin d'observatoire, établissant un nouveau standard de précision avec un écart moyen de la marche diurne de 4 millièmes de seconde après 65 jours d'observation.

BIBLIOGRAPHIE

Comptes rendus du 5e Congrès international de mécanique des sols et des travaux de fondations, Vol. III (Paris, du 17 au 22 juillet 1961). Paris, Dunod, 1962. — Un volume 21 × 29 cm, xi + 406 pages, 394 figures. Prix global des trois volumes, reliés, 420 NF.

Cet ouvrage, déjà signalé dans ces colonnes, reflète l'état actuel des recherches en matière de mécanique des sols et de fondations dans le monde entier ; il constitue, de ce fait, une documentation d'un grand intérêt et un instrument de travail précieux.

Rappelons que le *premier volume* réunit toutes les communications ayant trait aux problèmes de laboratoires et aux monographies de terrains particuliers, aux méthodes nouvelles de prélèvements d'échantillons intacts, de reconnaissance des sols et d'étude en place, et aux fondations superficielles ou peu profondes autres que fondations sur pieux. Le *deuxième volume* est consacré aux fondations sur pieux, aux problèmes routiers, aux problèmes de soutènement et de butée et enfin à la stabilité des talus et des digues en terre.

Le *troisième volume*, paru récemment, contient le texte intégral des discours inauguraux et de clôture, des procès-verbaux de réunion et surtout, des discussions techniques qui ont suivi chacun des exposés. Il reflète donc tout ce qui s'est dit au cours du congrès : les observations soulevées, les suggestions provoquées.

Les références, citées tant dans le cours des exposés que lors des discussions, constituent une intéressante bibliographie.

Destiné en particulier aux ingénieurs, entrepreneurs, architectes, cet ouvrage leur permettra ainsi de compléter leur formation avec les derniers développements théoriques d'une technique en plein essor et d'être mis en présence de problèmes concrets, qui pourraient être les leurs avec leurs solutions pratiques.

La mesure des températures au laboratoire et dans l'industrie, par M. Terny, ingénieur des Arts et Manufactures. Dunod, Paris, 1962. — Un volume 16 × 25 cm, 328 pages et 241 figures. Prix : relié toile sous jaquette, 48 NF.

Au laboratoire comme dans l'industrie, la mesure des températures soulève parfois bien des difficultés. L'auteur fait le point des connaissances nécessaires pour mener à bien ces mesures, en examinant d'abord les procédés utilisables : thermocouples, thermomètres

à résistance et à thermistance, pyromètres optiques, à radiation totale, à radiation monochromatique, à température de couleur, thermomètres à tension de vapeur, pyromètres à dilatation, etc. Pour chacun d'eux, le phénomène physique de base est examiné ainsi que les différentes méthodes possibles pour mesurer la grandeur thermométrique ; la sensibilité, la précision et la fidélité sont également chiffrées. Enfin, pour chaque appareil sont mentionnées les qualités qu'il doit offrir, ses performances et les précautions de montage, de réglage et d'emploi qu'il faut prendre.

Cet ouvrage, d'excellente présentation, apportera une aide appréciable à tous ceux qui doivent affronter les difficiles problèmes que soulève la mesure des températures.

Sommaire : Introduction. Thermoélectricité. Les thermomètres à variation de résistance. Les pyromètres à dilatation. Les thermomètres à tension de vapeur. Les pyromètres optiques. Méthodes diverses pour repérer une température. Précautions d'emploi des sondes thermométriques.

Nuclear Reactor Materials, par B. R. T. Frost et M. B. Waldron, édité par Temple Press Ltd, 1959. — Volume 14 × 21,5 cm, 79 pages, broché. Prix : 12 S. 6 d. net.

Ce livre, traitant des matériaux utilisés dans les réacteurs, fait partie de la collection de monographies consacrées aux techniques de l'industrie nucléaire.

Il a pour but de familiariser les ingénieurs et les chimistes avec les matériaux qu'ils seront appelés à utiliser pour la réalisation de réacteurs nucléaires, en particulier de ceux destinés à la production d'énergie.

Les premiers chapitres sont consacrés à des éléments de métallurgie tels que structure cristalline, diagrammes de phase, propriétés physiques et chimiques des matériaux et effets sur ces derniers des radiations.

Les propriétés générales des métaux nucléaires (du béryllium à l'uranium), des aciers des structures, du graphite et des céramiques sont ensuite discutées en fonction de leur utilisation dans les réacteurs. Enfin, le comportement de ces différents matériaux au contact de l'eau, de la vapeur ainsi que d'autres gaz et des métaux liquides est examiné à la lumière des théories de la corrosion.

Table des matières :

I. Theoretical Metallurgy ; II. Structural Materials ; III. Fuel Materials ; IV. Liquid Metals ; V. Ceramics and Metal-ceramic Mixtures and Reactor Materials ; VI. Corrosion. — Bibliography. — Index.